

son bonheur dépend entièrement des dépenses que le royaume fera pour elle, et, sa ruine certaine de celles qu'on lui feroit supporter en impositions.

Cet objet de dépenses, qui n'est point arbitraire, et, qui fixe sérieusement l'attention de tous les colons, ne paroitra surprenant à qui que ce soit lorsque l'on fera instruit, que dans les tems les plus paisibles, avec toutes les ressources d'exportation de l'année la plus favorable au Commerce, la Colonie n'a pas pu rembourser à l'Europe plus d'un tiers de la valeur des consommations qu'elle lui a faites de ses marchandises. Cette vérité incontestable que l'on pose ici pour principe des demandes auxquelles on ne peut se refuser, est appuyée sur des faits connus, sur des réalités et des preuves existantes, que l'on est à portée de produire dès qu'on l'exigera.

C'est pour mettre dans tout leur jour les facultés de cette même colonie, qu'après avoir donné un état du montant de ses importations et de ses exportations pendant 7 années de paye consécutives, l'on démontrera par des raisons aussi solides que véritables, que, non seulement elle ne sauroit former aucune dépense intérieure mais même qu'il est d'une nécessité indispensable d'en faire pour elle, puisque c'est l'unique moyen d'en tirer un jour partie et de l'améliorer.

Etant alors en lieu de connoître ses ressources dans les années les plus florissantes, et de les comparer avec son état actuel, il sera aisé de juger qu'elle ne sauroit de sitôt se suffire.

Années			
1749	Importation	5682090 livres	
	Exportation	1414900	
	différence	- - -	4267190
1750	Importation	5154861	
	Exportation	1337000	
	différence	- - -	3817861
1751	Importation	4439490	
	Exportation	1515932	
	différence	- - -	2923558
1752	Importation	6047820	
	Exportation	1554400	
	différence	- - -	4493420
1753	Importation	5195733	
	Exportation	1706130	
	différence	- - -	3489603
1754	Importation	5147621	
	Exportation	1576616	
	différence	- - -	3571005
1755	Importation	5203272	
	Exportation	1515730	
	différence	- - -	3687542

Suivant les états des importations et des exportations cy-dessus, l'on voit aisément que la Colonie n'a généralement pas pu payer le tiers des avances que les autres pays pouvoient lui faire chaque année.

On n'ignore point que si elle remplissoit ses engagements à leur égard ce n'étoit qu'à la faveur de la monnoye de papier qui y regnoit alors.

Que sans ce secours, non seulement le commerce ne s'y feroit pas soutenu, mais même que les habitants des villes et des campagnes auroient été privés de leurs besoins. Cela est d'autant plus sensible que le superflu de leurs denrées, qui n'a jamais formé qu'un très petit objet, et les productions ordinaires de retour n'auroient pas pu suffire à leur entretien. Si en retranchant le secours de la monnoie de papier, qui y existoit, l'on veut supposer que les habitants, au moyen de leurs manufactures de laine, auroient pu se passer, (je ne dis pas du tout,) mais d'une partie des marchandises qu'on leur apportoit, il faudra aussi convenir que le commerce de ce pays, dans ce cas, auroit toujours été ruineux pour ceux qui l'auroient entrepris, par l'impossibilité où ils auroient été d'y trouver de quoi suffire en échange à leurs charges. Je dis qu'il faudra convenir de cette vérité, puisqu'il est constant que la colonie a toujours dépensé trois fois autant qu'elle ne pouvoit payer, et que quand même sa consommation se réduiroit aux 2-3, il seroit toujours certain qu'elle ne sauroit se suffire; à moins que de vouloir payer de la réduire au point de ne consumer des marchandises d'Europe, que ce qu'elle en pourroit payer avec toutes les productions: ce qui seroit un paradoxe insoutenable, car une fois le peuple instruit de ce grand principe comme il va l'être; qui est-ce qui voudra l'habiter et y négocier? que faire, dira-t-on d'une voix unanime, dans une colonie qui étant encore dans son enfance, ne peut se soutenir d'elle-même, et à qui non seulement on refuse un secours nécessaire, mais même de laquelle l'on veut exiger ce que les moyens ne lui permettent pas de donner?

Il n'est point question icy de raisons spécieuses l'objet nous touche de trop près: celles que nous avons à donner sont puisées dans la nature des choses; la vérité préside à l'importance de notre sujet, de façon que sans craindre d'être prolix, on ne se laissera point de le répéter dans le cours de ce mémoire, puisque de notre sujet même dépend le bonheur ou la perte inévitable de la Colonie.

Auparavant d'entrer dans le détail des raisons de son impuissance, et de la comparaison que nous allons faire de son état actuel avec celui où elle se trouvoit depuis 1749 jusqu'en 1755 il est bon de prévenir une objection que l'on auroit lieu de faire touchant les importations pour le compte où sous le nom du Roi que